



03/08/2013 - Psaume 63

Les flèches de la langue



Frère Franck Dubois

Pas vu, pas pris. L'illusion est tenace : n'existerait vraiment que tout ce qui se voit. Et l'on oublie que Dieu sait ce qui est caché, et l'on en oublie Dieu, car il est bien caché ! Entre nous, tout est clair, la nuit voilera ce dont l'on est peu fier. On s'accommode, on dissimule on complotte en secret : « Dieu surtout, laisse-nous, nous sommes si bien ensemble à profiter de l'ombre et des recoins tordus. » Tout est permis, dans un monde sans Lui où les enfants gâtés gaspillent sans réserve ce qu'il nous a laissé de grâces à partager. Fébrile, on imagine refoulant les limites de ce qui se peut faire, foulant au passage les faibles dont on se sert. Et les mêmes se plaignent à la moindre déconvenue : « Dieu où es-tu ? Le jouet est cassé ! On a tué le monde, à force de tricher !

Mais nos mains sont bien propres, que nous tendons vers toi. Et le cœur qu'on te montre est digne, n'est-ce-pas ? »

Et la flèche est tirée, traversant le cœur des hommes malhonnêtes. Non que Dieu les châtie et veuille ainsi leur perte. Mais leur mal caché, dissimulé d'eux-mêmes, les pêcheurs endurcis ne pourront l'ignorer à l'heure où la Lumière viendra les éclairer. Dieu pénètre les cœurs, c'est là leur jugement. « Cela était en moi, ce mauvais, cette haine ? Je me mentais moi-même, jouant dans la pénombre. Pardon ! » La vie n'est pas un jeu. Il n'y a pas de cachette. Dieu me voit, je le sais. Et son regard d'amour éclaire ma ténèbre : « Que mes yeux soient les Tiens, à l'heure de la nuit ! »